

Cependant nous n'oserions entreprendre de retracer ici toutes les œuvres remarquables qui ont été tirées de ce gracieux sujet ; contentons-nous de dire seulement quelques mots du célèbre opéra d'Ambroise Thomas et du tableau remarquable de Jules Lefebvre. L'œuvre d'Ambroise Thomas date de 1866, tandis que la toile de Jules Lefebvre a été peinte vers 1868. Le rapprochement de ces deux dates peut nous suggérer un rapprochement entre les deux œuvres, d'autant plus que leurs auteurs reflètent éminemment le goût de leur époque et de leur public.

L'opéra de Mignon aurait-il contribué dans une certaine mesure à la production de l'œuvre du peintre ? Il est permis de le croire, surtout si l'on rappelle l'enthousiasme avec lequel fut accueillie à cette époque l'œuvre du compositeur, enthousiasme dû au charme capiteux de la musique sans doute, mais aussi à l'intérêt puissant du livret.

Qui donc a dit qu'il n'y a guère de génération spontanée en littérature ? La même chose pourrait aussi bien se dire de tous les arts. Des idées, des conceptions nouvelles, pénètrent peu à peu les esprits à certaines époques et envahissent bientôt toutes les branches de l'art. Cette puissance communicative de la pensée a été remarquablement grande, au commencement de ce siècle, dans la poussée gigantesque vers le romantisme qui s'est produite en France. En 1822, M. de Fauconpret avait commencé à traduire et à populariser Walter Scott ; en 1823 MM. Denis, de Barante, Benjamin Constant et d'autres avaient publié une collection de chefs-d'œuvre des théâtres étrangers. Est-il permis de douter que ces entreprises n'aient produit des résultats décisifs sur la marche des intelligences, et n'aient pas contribué à montrer une voie nouvelle aux jeunes littérateurs de ce temps-là ? En tous cas, nous pouvons voir quelques années plus tard Théophile Gauthier s'emparer de la délicieuse chanson : "Connais-tu le pays?"—*Kanst du das Land ?*—où Goëthe, cet amant de l'Italie, nous dépeint le pays de la jeune exilée en termes si touchants, et la paraphraser d'une façon magistrale ; et en 1839 le peintre Ary Sheffer s'inspirer du même sujet dans un tableau considéré encore à juste titre comme un des chefs-d'œuvre du genre.

Mais, pour revenir à l'opéra de Mignon, on pourrait observer que cette influence s'est fait sentir un peu tard chez Ambroise Thomas. Toutefois cela n'a rien de quoi surprendre, surtout si l'on étudie le caractère et la carrière du compositeur. Musicien consommé, doué d'une intelligence affinée de la scène, connaissant son public, éclectique dans le sens le plus large du mot, possédant la faculté